

# LA BONNE PAROLE

## ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis, 50 cts  
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FEDERATION NATIONALE  
SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Vol. I

OCTOBRE 1913.

No 8.

## ABONNEMENTS ET REDACTION:

Chambre 14, Monument National,  
Boulevard Saint-Laurent,  
Tél.: Main 7122. MONTREAL.

### SOCIETES FEDEREES

### REVUE MENSUELLE

### SOMMAIRE

#### Les dames patronnesses des oeuvres suivantes:

Institution des Sourdes-Muettes,  
Crèche de la Miséricorde, Nazareth,  
Hôpital Notre-Dame, Hospice St-Vincent de Paul, L'Assistance Publique, Hôpital Saint-Justine, La Providence et Les Incurables.

Fédération paroissiale de l'Enfant Jésus.

Fédération paroissiale du Très Saint Nom de Jésus de Maisonneuve.

Fédération paroissiale de Saint-Henri.

Cercle des demoiselles de St-Pierre.

Cour de l'Immaculée Conception.

Le Foyer.

Patronage d'Youville.

Les Ecoles ménagères.

Cercle d'Etudes Notre-Dame.

Association des institutrices catholiques.

Association des employées de manufacture.

Association des employées de magasin.

Association des employées de bureau.

Association des femmes d'affaires.



Entre nous . . . . . Marie J. Gérin.  
Notre Concours.

L'organisation sociale chez les femmes, (Suite).  
Marie Gérin-Lajoie.

Hygiène pratique . . . . . Dr. Comte.

L'éducation de nos filles . . . . . Mme. G. Lemaire.

Elle est morte (poésie) . . . . . Jacquelin.

La Réponse de Vie . . . . . V. M. B.

Hommage.

Au fil de l'heure . . . . . Jacqueline.

L'ogre . . . . . L'abbé Charles Grimaud.

Le Congrès de Londres . . . . . La Secrétaire.

A travers les revues.

Bibliographie.

## — ❖ — ENTRE NOUS ❖ —

Mesdames, nos journaux quotidiens annonçaient, il y a quelque temps, l'arrivée au Canada du Révérend Père Plantier. Nous devons tout particulièrement nous en réjouir.

Depuis déjà six ans, nous nous efforçons de scruter les problèmes sociaux qui se posent "chez nous," et nous tentons d'y apporter sinon des solutions du moins des palliatifs ou, plus justement de partielles et préliminaires réponses: des cours d'enseignement professionnel, ménager ou artistique se fondent dans diverses associations; de même des caisses de secours; des comités s'organisent pour lutter contre l'alcoolisme, pour enrayer la mortalité infantile, pour régulariser le service domestique, etc. Pourtant, nous le savons, le plein succès ne couronne pas toujours nos efforts. Je veux bien que la complexité du malaise social y soit pour beaucoup. Tant d'éléments incontrôlables paralysent la bonne volonté: forces naturelles inéluctables, influences morales plus irréductibles encore, parce que libres et changeantes. Mais avouons surtout notre inexpérience: hier à peine nous nous cherchions dans la nuit, passant les unes près des autres sans nous voir. Et ce fut déjà beaucoup de se retrouver, de se donner la main, de se sentir unies et fortes. Alors, nous allions à tâtons: quelles œuvres faudrait-il entreprendre, à qui s'adresser?

Aujourd'hui, notre devoir se fait plus précis et plus complexe: il nous faut pousser plus avant nos recherches, toucher du doigt les points faibles.

Le Père Plantier vient, à ce moment périlleux, mettre sa science et son dévouement à notre service. Nous ne saurions trop espérer de cet aide inestimable.

Le secrétaire de l'Ecole Sociale Populaire, M. Saint-Pierre, nous écrivait tout récemment ces lignes significatives: "Le Père Plantier s'est occupé d'œuvres sociales toute sa vie. Déjà, en 1873, il prenait une part active au mouvement social catholique lancé quelques mois auparavant par le Cte de Mun; je veux parler de l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers. L'un des fondateurs de l'A. C. J. F. dans la région de Lyon, en 1885, il s'est occupé de cette œuvre jusqu'en 1901. A Saint-Etienne, ville essentiellement ouvrière, il a fondé la Société Mu-

tuelle Professionnelle et il en a assuré le succès. Mais l'une de ses plus belles œuvres est sans contredit une sorte de collège pour les travailleurs, où se pressaient le soir jusqu'à quatre cents élèves, dont le plus âgé avait bien soixante tandis que les plus jeunes étaient encore au début de la vie. Mais voilà qui va surtout vous intéresser; de 1904 à 1907, le P. Plantier, alors supérieur de la maison des Jésuites, à Aix, en Provence, s'occupait de fonder des cercles d'études de jeunes filles et y réussit à merveille. Il est du reste, un partisan déterminé de l'action sociale de la femme. Après 1907, le P. Plantier organise des retraites sacerdotales. En 1910, il est appelé à Reims et attaché à l'Action Populaire, fondée en 1903, par le P. Leroy. On l'y emploie surtout en qualité de conférencier, dans les grands Congrès.

Le P. Plantier est venu à Montréal, sur l'invitation de l'Ecole Sociale Populaire, pour aider cette œuvre dans son travail d'éducation sociale. Il y donnera plusieurs cours de sociologie, que S. G. Mgr l'Archevêque a daigné prendre sous son haut patronage."

Une série de neuf cours sera donnée sous les auspices de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste aux membres des associations professionnelles, le dimanche, après l'assemblée mensuelle de l'une ou l'autre des associations, soit vers quatre heures et quart. L'admission d'ailleurs y sera libre et gratuite pour toutes les dames faisant ou non partie de nos associations. Enseignement à la fois théorique et pratique sur les principales questions touchant la vie professionnelle et la vie sociale féminine, tel sera l'objet du programme.

Celles, parmi vous Mesdames, qui n'ont encore prêté qu'une attention distraite aux questions sociales en saisiront toute l'importance et la relation intime à nos devoirs même domestiques. Celles qui s'y dévouent déjà—et nous les savons nombreuses—pourront, grâce à ces cours, parfaire leur formation personnelle, sachant qu'elle est un impérieux devoir puisque l'action sociale tout entière en dépend. Actives ouvrières de la première heure, elles poursuivront ensuite avec une intelligence plus perspicace, une habileté plus affermie, l'œuvre pressante et apostolique entre toutes.

Marie J. Gérin.

## NOTRE CONCOURS

Nous avons aujourd'hui une agréable nouvelle à annoncer aux lectrices assidues de la Bonne Parole. Il s'agit d'un concours de propagande pour notre journal. Douze prix de valeur seront distribués aux concurrentes qui arriveront premières dans le recrutement de nouveaux abonnés à la Bonne Parole. Voilà pour celles qu'animent l'esprit patriotique un moyen efficace de venir en aide aux œuvres de la Fédération et de faire leur part dans l'édification de notre association nationale. L'encouragement que vous nous avez donné jusqu'ici, chères lectrices et amies, nous fait présumer que nous ne réclamerons pas en vain votre collaboration. Depuis quelques mois, nous avons ensemble échangé beaucoup d'idées, nous avons à certains moments envisagé l'avenir et mesuré nos responsabilités; nos yeux ont fixé les mêmes horizons et ont pressenti des devoirs communs qui allaient surgir; le sentiment de la solidarité s'est affiné en nous. Que de fois nos cœurs ont battu à l'unisson sous la poussée des événements qui tissent nos destinées nationales. Un courant de sympathie a circulé des unes aux autres et nous avons cimenté une union sérieuse qui durera en dépit des assauts qui tendraient à la rompre. A toutes celles qui entendent ce langage, parce qu'elles ont vécu ces paroles, nous faisons appel! Qu'elles accourent vers nous, nous voulons les connaître, devenir familières avec leurs noms et et toutes ensemble travailler au bien commun, donner un essor à nos comités établis pour consoler celles qui souffrent, aider celles qui peinent et soutenir chacune dans ce travail de perfectionnement individuel et d'ascension sociale qui répond aux plus chères aspirations d'un si grand nombre d'entre nous.

### Conditions du concours.

1<sup>o</sup>.—Le concours s'ouvre avec la livraison de ce numéro et se terminera la veille de la première fête annuelle de 1914, c'est-à-dire, du dernier dimanche de Janvier.

2<sup>o</sup>.—Toute personne qui demeure à Montréal et désire prendre part au concours doit se présenter personnellement au secrétariat de la Fédération, chambre 14 du Monument National, aux heures de bureau, c'est-à-dire entre 9 heures du matin et 1 heure de l'après-midi, et demander un livret d'abonnement à l'assistante secrétaire. Ce livret lui sera remis en échange d'un reçu de sa part. Les personnes qui demeurent à la campagne peuvent obtenir des livrets en communiquant par correspondance avec l'assistante secrétaire.

3<sup>o</sup>.—On ne tiendra compte dans le concours que des abonnements payés.

Nota.—Nous donnerons la liste complète des prix dans un numéro subséquent du journal. Le comité d'administration de la Bonne Parole offre pour sa part un prix de vingt-cinq dollars aux vaillantes concurrentes.

### CHS C. De LORIMIER,

Importateur de Fleurs et Plantes Naturelles. Fabricant de Fleurs, Corbeilles, Plantes Artificielles. Spécialité: Tributs Floraux Funéraires. — 250, St-Denis. — Tél Est 1584.

16 Sainte-Famille, Montréal.

## L'ORGANISATION SOCIALE CHEZ LES FEMMES.\* (suite.)

Il y a 60 à 70 ans à peine, rien n'était encore fait dans le sens de l'organisation sociale des énergies féminines. Seule, l'Eglise avait favorisé les associations féminines, mais l'objet de ces groupements était avant tout religieux et avait, comme aujourd'hui d'ailleurs, le perfectionnement spirituel de ses membres pour objet; tout souci de développer les intérêts matériels de la femme en était exclu. Avant 1840, rien ne fait soupçonner la question féminine, les femmes sont totalement dépourvues d'esprit public à l'endroit de leurs propres affaires. Elles n'usent même pas de la liberté d'adresser la parole en public, car les mœurs s'obstinent à leur dénier ce privilège; d'où il suit qu'elles sont impuissantes à se rapprocher les unes des autres, à faire circuler la pensée entre elles, et à accorder leur âme à un même diapason. Comment peut-on présumer alors qu'il leur sera possible d'unir leurs efforts pour soulever les problèmes dont la solution leur incombe cependant: questions de vie familiale, de bonheur domestique, d'avenir des enfants, de perfectionnement de la race, etc. Il eut fallu un mot d'ordre, un appel. On ne leur permettait pas de le donner. En France, quand la première association féminine catholique s'organisa pour imprimer un essor à l'action de la femme, étudier sa condition et l'acheminer vers le progrès, les autorités eurent de vives discussions avant de se décider à laisser aux femmes la parole dans leurs propres assemblées. C'était bien là le reflet des mœurs. A Montréal, quand en 1893, Lady Aberdeen convoqua une première assemblée pour discuter la question féminine, des Canadiennes françaises acceptèrent d'y prendre part; c'était madame Dandurand, Françoise et votre humble conférencière. Que de tapage se fit autour de cette histoire. On se divisait dans les familles pour ou contre ces nouveautés.

Mesurez donc la distance parcourue de 1893 à 1910, époque du congrès eucharistique de Montréal où les femmes sont officiellement invitées par leurs chefs spirituels à prendre la parole, non seulement devant des assemblées de femmes, mais à figurer au programme d'une des plus mémorables séances de l'université Laval, présidée par le clergé, et où une affluence mixte remplit la salle à la faire crouler.

Depuis 60 ans, conquérant une à une des libertés nécessaires, les femmes sont sorties de la période d'impuissance où les tenaient asservies des usages séculaires; elles ont brisé des chaînes qui entretenaient leur faiblesse en les isolant les unes des autres, en les empêchant de s'unir pour s'aider mutuellement dans la vie et alléger pour chacune le fardeau de l'existence. Mais ces jours d'abaissement et de souffrance ne seront plus bientôt que l'histoire du passé. Dans tout l'univers depuis l'extrême Orient jusqu'à l'Occident, la femme porte au front une pensée qui introduit un idéal nouveau dans le monde, la femme ambitionne de remplir une mission qui est bien l'apanage de son sexe: plan de rénovation, de restauration dont l'ampleur déconcerte l'effort individuel et qui a besoin pour être exécuté dans toute son

\*Nota.—Celle étude fut donnée par Mme Gérin-Lajoie en 1912 au Cercle d'Etude Notre-Dame à l'Ecole d'enseignement supérieur pour les jeunes filles.

extension des énergies concertées de toutes les femmes. Voilà pourquoi on s'organise partout, et voyez comment les penseurs saluent l'avènement de ce mouvement universel. J'emprunte cette page à Etienne Lamy dans sa "Femme de Demain," ouvrage couronné par l'Académie française.

"Or très loin et très au-dessus des cris, des ridicules "et des extravagances par lesquels les échauffés du féminisme hurlent leurs droits et compromettent leur "cause, la voix grave, calme, désintéressée des penseurs "s'élève à l'heure présente; elle retentit en Allemagne "comme en Angleterre, les brises d'Amérique l'apportent à la France, et la France la répète au monde, et "partout semblable comme la conscience des diverses "races, elle annonce que pour la femme, des temps nouveaux se préparent. Dans sa liberté grande et "dans son influence étendue, ces voix célèbrent la réparation d'une longue injustice, l'exercice légitime d'une "force nécessaire au monde et l'aurore d'une civilisation où la femme introduira peut-être ce qui manque "davantage aux hommes et ce dont les femmes sont le "plus riches: la douceur, la miséricorde, la pitié, la "bonté, les vertus de l'amour.

"Or ces prévisions qui semblent des nouveautés hardies, renouvellent la plus ancienne espérance du "monde. Dès le commencement des sociétés, malgré "la barbarie qui réduisait la femme à ce rang d'esclave "et de chose, apparut dans la poésie et dans l'espérance "des peuples la femme d'où viendrait le salut!"

L'organisation des forces féminines varie d'un pays à l'autre et est arrivée à un degré inégal de développement et de stabilité selon les lieux. Cependant toujours à ses débuts l'organisation prend la forme d'une association libre. Plusieurs groupements surgissent quelques fois en même temps dans une même contrée. Dans ce cas très souvent, ils ont une tendance à s'unifier dans une Fédération. En 1900 à l'exposition de Paris on put constater, au congrès des Œuvres et Institutions Féminines, que la plupart des pays étaient dotés d'organisations nationales, mais ces groupements étaient pour la plupart neutres. Depuis, les catholiques ont senti le besoin de fonder leurs ligues.

En 1901 La ligue patriotique des Françaises prend naissance.

En 1902 Une association nationale se fonde en Espagne.

En 1903 Celle de Suisse se réorganise et prend sa forme actuelle.

En 1905 L'Allemagne fonde l'Union nationale.

En 1906 L'Uruguay s'organise.

En 1907 prennent simultanément naissance: la Ligue des femmes catholiques en Angleterre, celle de l'Autriche, de la République Argentine, au Canada la section des dames de l'association St-Jean-Baptiste, se réforment et se donne une nouvelle constitution sous le nom de Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Cette énumération est sans doute incomplète et un peu plus de lecture m'eût fourni plus de documentation.

Tous ces groupes catholiques en se constituant ont reçu les bénédictions de Rome. Ainsi, lors de la fondation de notre Fédération, le cardinal Mgr Merry Del Val transmettait à Mgr l'archevêque la communication suivante: "Saint Père bénit de tout cœur Dames Catholiques de Montréal qui se sont réunies en association pour travailler d'après les enseignements de l'Eglise à

fortifier leur action dans la famille et dans la société." Depuis, grâce à l'initiative de la Ligue Patriotique des Françaises, toutes les nations catholiques ont été invitées à s'unir dans une association internationale sous le nom de: "Fédération Internationale des Ligues Catholiques Féminines." Le Canada s'est joint à ce mouvement par l'intermédiaire de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste qui y donna son adhésion en 1911.

L'association libre est assurément très puissante pour opérer le développement normal de notre sexe et fournir à la femme le moyen d'étendre son action. L'association libre facilite l'expansion de l'enseignement supérieur chez les femmes et contribue ainsi à la formation d'une classe dirigeante. Aussi l'éducation supérieure semble être le principal souci de la Ligue des femmes catholiques en Angleterre. La fondation de l'enseignement ménager se confond aussi avec la date des premières organisations féminines.

La condition civile de la femme a été singulièrement améliorée grâce à l'initiative prise par des sociétés privées. En Angleterre le Women's property act qui donne à la femme mariée la possession et l'administration de ses biens, triomphe sous la poussée de sociétés puissantes, notamment de: "La Ligue en faveur des droits de la femme;" et la répercussion de cette victoire s'étend dans presque tous les pays de langue anglaise. Le Women's property act entre en vigueur au Canada en:

1872, dans Ontario.

1875, dans le Manitoba.

1896, dans le Nouveau Brunswick et l'Île du Prince Edouard.

1887, dans la Colombie Anglaise.

1899, dans la Nouvelle Ecosse.

Le mouvement s'étendit même à la France et le 13 juillet 1907 la loi du salaire de la femme mariée vient garantir à celle-ci la possession des biens qu'elle acquiert par son travail et qui appartenaient jusqu-là au mari.

C'est le Conseil National des femmes, dans notre pays, qui fait nommer des inspectrices de manufactures pour la protection des enfants et des ouvrières. C'est encore ce conseil qui obtient que les femmes siègent dans les commissions scolaires du Nouveau Brunswick et de la Colombie Anglaise. C'est ce même Conseil qui en 1902 lutte pour conserver aux électrices de Montréal le droit de vote municipal. Quelques années plus tard, la législature veut priver les femmes de la province de Québec du droit qu'elles exercent depuis longtemps de participer à l'élection des commissaires d'école; le Conseil intervient pour leur conserver ces privilèges.

En 1910, l'Association des Institutrices catholiques unie à celle des protestantes s'adresse à la Législature afin d'obtenir une augmentation de la pension de retraite des institutrices; elles obtiennent du premier coup une augmentation de 50%. En 1912, les Employées de Bureau reçoivent ombrage de l'octroi de certains privilèges que les messieurs sténographes de la cour supérieure veulent se faire concéder; l'Association défend leurs intérêts devant la Législature et fait jeter le bill au panier. En 1909 le premier ministre de la province de Québec déclare à la ville de Québec qu'il n'a pas l'intention de modifier la loi des licences relativement à la vente des boissons. Quinze jours plus tard, la Fédération obéissant à un sentiment populaire, envoie des dé-

légues à Québec qui confèrent avec les ministres, discutent un à un les textes de loi, appuient leur requête des signatures de 60 mille citoyens, bravant ainsi les hôteliers qui se sont munis pour leur résister de 70 mille signatures, et elles obtiennent malgré la vive opposition qui leur est faite une refonte de la loi des licences dont elles ont rédigé quelques-unes des dispositions les plus importantes. Le bill est sanctionné avec grand retentissement et leurs démarches méritent aux femmes en pleine séance parlementaire de la part du trésorier provincial, l'hon. Weir, les éloges que voici : "Je désire remercier mon honorable ami, le député de Gaspé, pour l'étude et l'attention donnée par lui dans la préparation du bill no. 189 (ce bill était celui présenté par la Fédération) soumis à l'attention de cette chambre avec son éloquence et sa perspicacité bien connue. Nous avons profité de son étude et incorporé plusieurs de ses suggestions dans le bill du gouvernement. Je suis également heureux de pouvoir louer les efforts qu'ont faits plusieurs citoyens marquants pour cultiver l'opinion publique en rapport avec le mouvement de la tempérance; parmi ceux-ci, nuls ne sont plus dignes de louange que ces dames éclairées et animées d'esprit public qui ont dévoué beaucoup de leur temps et de leur énergie à favoriser le mouvement. Je n'exagère nullement quand je dis qu'un principe approuvé par les femmes du pays, devra assurer la réforme morale et le progrès."

Mesdemoiselles, malgré cette immense influence que prennent partout les associations de femmes, malgré le nombre prodigieux de leurs membres qui se chiffrent par millions, les femmes en certains pays n'ont pas trouvé dans ces groupements volontaires, une sécurité suffisante pour le développement de leurs intérêts, et elles ont cherché à former entre elles une organisation plus solide et plus puissante, une organisation que j'appellerai compulsoire; elles ont réclamé pour la femme son entrée officielle dans la vie publique, s'efforçant de substituer ainsi au recrutement libre des femmes, leur inscription obligatoire sur la liste électorale. Vous savez avec quelle rapidité cette idée fait le tour du monde. Notre pays échappera-t-il à l'évolution contemporaine, il serait téméraire de l'affirmer? Voilà pourquoi il est bon en terminant de se demander quel rôle jouera notre association nationale sous la poussée des événements qui se préparent. Son existence n'est-elle que le fait d'une période transitoire, est-elle une organisation temporaire et préparatoire à un état meilleur. C'est le moment de vous rappeler l'esprit qui a présidé à la fondation de la Fédération et vous en déduirez vous-mêmes les conséquences.

La Fédération a été fondée pour unir les Canadiennes françaises par le lien de la charité afin qu'elles s'aident mutuellement dans la vie, progressent sans cesse, et fortifient par l'union leur action dans la famille et dans la société, conformément à l'enseignement de l'Eglise.

Dites-moi, dans un pays mixte comme le nôtre, où toutes les doctrines ont droit de cité si l'idéal chrétien que nous poursuivons trouverait sûrement à s'alimenter sous l'inspiration civique? Non, demain comme aujourd'hui, il faudra aux Canadiennes françaises un foyer d'action sociale catholique, un milieu propice à la culture des saintes énergies, un centre d'activité féconde d'où se déversera sur le pays une élite jalouse de répandre le règne de la vérité et de la justice. Puisse

notre humble association être fidèle à la mission qui semble lui échoir et se rappeler que toute vocation chrétienne comporte un apostolat.

Mesdemoiselles, vous ne devez pas vous dissimuler que vous aurez de graves problèmes à résoudre dans l'avenir; vous devez, comme je vous le disais au commencement de cette conférence, préparer nos lendemains et vous entraîner à être à la hauteur des situations qui vous attendent. Votre esprit doit se nourrir de vérités solides. Il doit être ouvert à toutes les questions. Il faut que votre science soit profonde; enrichissez aussi votre mémoire des pages de l'histoire, mais n'attendez pas que les faits contemporains soient imprimés avec les choses du passé pour les comprendre et les juger; développez votre esprit d'observation et pensez avec droiture et indépendance.

Il faut aussi que votre caractère soit fortement trempé pour résister à l'énervement des périodes de transition. Il faut que vous puissiez supporter la contradiction et que vous sachiez tenir d'une main ferme un drapeau, même quand de la mêlée il monte vers vous des cris de haine ou de mépris; il faut rester fidèles à vos convictions, même quand vous voyez les lâches qui sont à bout d'argument, défigurer par d'odieuses railleries les traits de la vérité que vous soutenez; il faut en un mot mesdemoiselles que vous soyez prêtes à souffrir, car rien de grand ne s'édifie sans cela.

*Marie Gérin-Lajoie.*

## HYGIENE PRATIQUE

Depuis quelques décades, les médecins, hygiénistes et chimistes, ont fait cause commune et ont multiplié leurs efforts pour diminuer la mortalité infantile. On a fondé partout des "crèches," des "gouttes de lait," des "jardins d'enfants," etc. A côté de cela, on a cherché à donner à l'enfant une alimentation saine et rationnelle. Dans ce but, on a prêché et l'on a cherché à réintroduire la "mode" de l'allaitement maternel. Pour les cas, malheureusement trop nombreux, où celui-ci est, sinon impossible, du moins difficile, ou simplement omis, de nombreux savants ont fabriqué des succédanés du lait maternel et des aliments artificiels qui, sans égaler le lait de la nourrice, peuvent le remplacer, même chez les enfants malades. C'est ainsi que nous avons assisté à l'éclosion de tous ces produits diététiques, tels que lait humanisé, lait maternisé, lait stérilisé, lait du Dr Gartner, du Dr Brandenberger, puis toutes les farines alimentaires, telles que Galactina, aliment dextriné-malté de Nestlé, la Maltavène, le Maltosan, etc., etc. C'est un dédale de préparations spéciales où le médecin d'enfants lui-même a quelque peine de se retrouver; les travaux dans ce domaine ont été vraiment et sont encore très nombreux, surtout dans les laboratoires d'Allemagne.

Nous avons donc maintenant à notre disposition une variété énorme d'aliments à l'usage des enfants en bas âge, autant pour les bien portants que pour les malades. La mortalité infantile devrait donc diminuer dans une grande proportion. Malheureusement, même avec ces produits diététiques perfectionnés, les maladies du tube digestif chez l'enfant restent encore trop fréquents; car, par le manque d'éducation des jeunes mères et

leur inexpérience, les règles les plus élémentaires de l'hygiène ne sont pas observées, et les progrès réalisés par les savants sont en partie perdus, grâce aux fautes commises par les personnes chargées des soins à donner aux petits enfants.

L'alimentation de l'enfant peut devenir défectueuse pour bien des motifs; il y a d'abord la mauvaise qualité du lait ou de ses succédanés, soit par l'introduction de souillures, soit par des coupages disproportionnés. Cette défectuosité peut être due aussi à l'irrégularité des repas et à bien d'autres causes encore, comme par exemple celle qui consiste à donner aux petits enfants des aliments destinés à un âge plus avancé. L'étude de toutes les causes de mauvaise alimentation est très complexe et très étendue. Contentons-nous, aujourd'hui, d'aborder un seul côté de cette question, une seule des causes qui peuvent provoquer des troubles de la digestion et examinons brièvement les effets néfastes de l'usage de la "sucette," ou du "suçon."

Dans notre pays, malheureusement, la sucette est beaucoup trop répandue et, sans exagération, l'on peut affirmer que son emploi a provoqué beaucoup de gastrites et de gastroentérites et, par le fait même, causé de nombreux décès parmi les nourrissons.

Et d'abord, qu'est-ce que le suçon et quels sont les avantages qu'on lui reconnaît dans le public?

"La sucette," appelée aussi tout simplement "bout," est une petite tétine en caoutchouc avec un étranglement dans son milieu, qui sert à recevoir une rondelle d'os pour empêcher qu'elle ne s'introduise trop avant dans la bouche et les voies digestives. Il en existe de nombreux modèles. Les unes sont percées de trous et peuvent servir à l'allaitement artificiel du bébé; les autres sont obturées et ne servent que comme calmant.

Quels sont les avantages de ces "sucettes" et que leur demande-t-on? Leurs avantages doivent être bien nombreux et bien importants, puisque leur usage est si répandu. La sucette fait son entrée dans la vie de l'enfant peu après la naissance de celui-ci. Le nouveau-né a la mauvaise... habitude de vagir; il a ce cri caractéristique qui est en même temps l'indice d'une bonne vie et d'une bonne santé. Malheureusement, certains enfants, sinon la grande majorité, peuvent vagir longtemps, voire même 1—2 heures consécutives, et cela sans le moindre inconvénient; malheureusement aussi, beaucoup de parents et de personnes bien pensantes de l'entourage de ceux-ci, ne veulent pas comprendre la nature et le caractère inoffensif de ces vagissements ou ne veulent pas que l'enfant trouble "leur" repos. C'est alors qu'intervient le consolateur de l'enfant, ou plutôt des parents, sous la forme du suçon que l'on introduit de force dans la bouche du trouble-fête. Ordinairement, l'enfant trompé se calme et finit par s'endormir. L'habitude est prise, et voilà le "bout" devenu pour longtemps le compagnon indispensable du petit enfant. Il n'est pas rare de voir des enfants garder à la bouche cette ridicule sucette jour et nuit, jusqu'à l'âge de quatre, cinq, six ans.

Si l'emploi du suçon n'avait pas d'autres désavantages, il n'y aurait qu'à laisser faire, et l'on ne pourrait élever aucune réclamation contre son usage. Mais s'il est établi que cette sucette peut avoir des suites dangereuses et néfastes pour la santé de l'enfant, alors l'unique avantage que nous lui connaissons ne compense pas les ennuis qu'il entraîne.

Est-ce que vraiment la sucette tranquilise et calme le

nouveau-né? Il peut paraître prétentieux d'affirmer que ce calme n'est que relatif et momentané, et que la "sucette" souvent, ne peut que déranger et agiter le nourrisson.

Admettons que celui-ci s'endorme, une fois en possession de cet instrument: il arrive fatalement qu'il le perdra bientôt; s'il est déjà habitué à son usage, il ne saura rester tranquille et recommencera à crier. Et alors chacun de se précipiter sur le berceau à la recherche de la "sucette" pour la réintroduire dans la bouche du poupon. De jour, ce manège n'a rien de bien pénible, mais de nuit, cela devient une obsession. Il faut se lever et se relever souvent, bien souvent, pour "donner le bout au petit." Quand il s'agit d'un enfant sain et en santé, cet exercice, bien que gênant, peut ne pas être fatiguant. Mais si l'on est en présence d'un enfant souffrant de coliques ou de quelques troubles digestifs, alors cela devient un vrai esclavage. L'enfant se réveille plus souvent; s'il n'était pas habitué au "bout," son réveil ne serait souvent pas complet, et il se rendormirait de suite; mais s'il a perdu son "bout," il se réveille tout-à-fait, crie, et se rendormira difficilement, même avec l'aide de la "sucette."

Tout ceci ne serait qu'accessoire et troublerait surtout la quiétude des parents. Mais l'usage de la sucette a pour l'enfant lui-même d'autres inconvénients plus graves et qui peuvent compromettre sa santé et même sa vie.

On entend souvent dire que l'abus du suçon épuise les enfants. Cette expression est incorrecte, car les efforts de succion, même prolongés, ne demandent pas au système musculaire de la bouche un travail entraînant une fatigue sérieuse. Mais l'on peut dire que cet abus entraîne un épuisement des glandes salivaires. Le contact prolongé du bout dans la bouche, les mouvements presque continus de succion déterminent une mise en activité presque continue et aussi une fatigue des glandes salivaires qui ne sécrètent plus leur salive normale au moment propice de la digestion. Voilà une première cause de troubles digestifs chez l'enfant. Mais il y en a bien d'autres.

Alors que de toute part l'on travaille à ne donner à l'enfant qu'une alimentation saine, propre, exempte de toute impureté, l'usage de la sucette introduit dans la bouche de l'enfant et dans ses voies digestives une quantité souvent énorme de souillures, de microbes pathogènes qui ont pour effet de provoquer de vraies maladies, et parfois même des maladies graves du tube digestif.

Voyons un peu ce qui se passe et ce que nous pouvons constater chaque jour autour de nous. Bien plus souvent que pendant son sommeil, l'enfant, pendant son réveil, laisse tomber la sucette de sa bouche. Si celle-ci se perd dans le berceau, le mal n'est peut-être pas bien grand; il en est de même si la sucette est attachée au cou de l'enfant au moyen d'un lacet. Mais l'enfant perd le plus souvent son "bout" alors qu'il est levé: le "bout" tombe à terre. Comme toutes les chambres ne sont pas garnies de parquets fraîchement encaustiqués, car la sucette a sa plus grande vogue dans les milieux ouvriers et campagnards, elle tombe en général sur un plancher souillé; et comme la salive de l'enfant dont elle est enduite forme une véritable glu, elle ramasse dans sa chute quantité de souillures. Inutile de tenter une description des immondices qui garnissent les planchers de certaines habitations, en ville souvent, presque toujours à la campagne. Tout ce que les chaussures ferrées ou autres peuvent réunir des

débris de l'écurie, de la boue et de la poussière du chemin s'y trouve réuni, sans oublier les nombreux bacilles de la tuberculose. Nous savons en effet que cette maladie est fréquente dans les habitations malsaines, et c'est dans ces logements que les malades ont souvent la déplorable habitude de cracher à terre. La "sucette" en retient une partie et souvent elle est introduite ainsi souillée dans la bouche de l'enfant.

Si ce sont les frères et les sœurs plus âgés qui sont chargés de la police du "bout," ils ne se donneront pas la peine de le nettoyer. Si c'est la mère ou quelque personne adulte, un peu soucieuse du bien-être du bébé, elle esquissera une toilette de celui-ci. Cette toilette consistera à frotter légèrement le caoutchouc contre la jupe ou le tablier couverts de poussières et de débris divers; cette toilette sera donc nulle. D'autres personnes laveront le "bout" avec leur "propre" (?) salive en le faisant rapidement passer par leur "propre" bouche pour le redonner ainsi "purifié" à l'enfant. Ne discutons pas le droit de celles-ci d'absorber des résidus sordides; chacun cherche son plaisir où il le trouve. Mais si elles croient rendre ainsi un service à l'enfant, elles sont tout-à-fait dans l'erreur. Car ces bouches, disons même nos bouches, sont trop souvent le siège, le foyer de fermentations malsaines, putrides, nuisibles, provoqués par la présence entre les dents de débris de la nourriture, de viande principalement, et cela dans un milieu de culture des plus favorables. Au lieu d'introduire dans la bouche de l'enfant une sucette propre, on lui introduit ainsi de nombreuses espèces de germes pathogènes et même la tuberculose. Dans d'autres familles, on a l'habitude de tremper la sucette après chaque chute dans un récipient contenant ou de l'eau simple, ou du miel, ou un liquide édulcoré quelconque, renouvelé rarement. Cette coutume n'est pas meilleure que les autres, car, dès le premier contact avec la sucette souillée, ces liquides sont souillés aussi et deviennent rapidement des bouillons de culture pour quantité de microbes.

Ainsi donc, alors que de toute part on travaille à ne donner aux nourrissons qu'une alimentation stérile ou du moins aussi pure que possible, l'usage de la sucette, comme nous venons de le montrer, vient anéantir souvent les bienfaits de tous ces travaux et de tous ces produits alimentaires.

Les germes pathogènes introduits dans le tube digestif de l'enfant, viennent vicier les aliments ingérés et entraînent fatalement une foule de maladies.

Nous ne décrirons pas ces dernières; nombreuses et variées, elles attaquent de préférence le tube digestif, à commencer par la bouche où elles provoquent des inflammations, du muguet ou des aphtes, en passant par l'estomac et par l'intestin où elles causent ces fameuses gastrites et entérites qui figurent pour un bon tiers dans la mortalité de l'enfant au-dessous d'un an. Indirectement, elles peuvent encore provoquer des maladies dans d'autres organes, spécialement dans les poumons.

Nous n'exagérons pas en disant que le suçon est un instrument nuisible et même très dangereux pour le nourrisson et qu'il a une large part dans l'étiologie des maladies mortelles du premier âge. Nous en concluons que nous devons mener une campagne énergique non seulement contre son abus, mais surtout contre son usage dès les premiers jours de la vie; car une fois qu'il a été essayé, il a été adopté, et l'enfant ne peut plus s'en passer.

Imitons ce qui se fait en ce moment dans un pays voisin, en France, où des mesures énergiques ont été prises pour conjurer ce fléau et pour refouler au-delà de la frontière ces produits bon marché de l'industrie allemande.

Que dans nos écoles supérieures de jeunes filles, dans nos écoles ménagères, dans nos maternités on apprenne à nos futures mères de famille, que dans des conférences et dans nos revues des familles, on apprenne à nos jeunes mères les dangers du suçon, qu'on leur explique que l'on peut s'en passer, et que celui-ci, loin d'être un calmant pour l'enfant, est bien souvent un instrument d'agitation et presque toujours une cause de maladie.

Notre pays paie encore un trop large tribut à la mortalité infantile; le % de celle-ci est chez nous encore bien au-dessus de la moyenne; notre pays est aussi un de ceux où l'on use beaucoup trop souvent de la sucette; et si nous arrivons à faire disparaître cet abus néfaste, nous aurons travaillé à diminuer cette mortalité infantile et nous aurons ainsi bien mérité de la patrie.

*Dr Comte.*

*("Causeries" Villa des Fougères, Fribourg, Suisse.)*

## L'éducation de nos filles

Le "désir de plaire" n'a pour ainsi dire pas de commencement chez les jeunes filles, elles naissent avec cette disposition, et la manifestent dès leur première enfance. Tandis qu'un petit garçon prend joyeusement ses ébats, sans souci de ce qui se passe autour de lui, la petite fille, au contraire, même au milieu des plus grands amusements, se préoccupe sans cesse des yeux fixés sur elle. Son geste, sa démarche, tout en elle est étudié, car elle veut produire de l'effet. Son but unique en toute circonstance est d'être remarquée; et quelquefois même, si elle ne peut l'être en faisant bien, elle préférera faire mal et encourir une punition que de manquer son effet.

Ce défaut n'offrant pas de dangers sérieux, les mères ne s'en préoccupent que fort peu, d'autant plus qu'il semble disparaître avec la seconde période.

"Avec les premières lueurs de la raison," dit l'abbé "Frézol," il s'éveille dans la jeune fille un secret sentiment de pudeur qui lui commande plus de circonspection. Tout en ayant le désir de plaire, elle craint de "le laisser paraître, et le plus souvent, de cette contrainte, naît un certain trouble qui lui donne un air "gauche et embarrassé: les petites gentilles et la "naïve insouciance de la première enfance ont disparu, "et elle ne connaît pas encore l'art funeste qui doit faire "de sa vie un mensonge continuel"..."

Heureuse ignorance, Mesdames, car l'abbé a mille fois raison: la jeune fille apprend à dissimuler et à mentir, au seuil du premier salon où on la conduit! Essayons de modérer chez nos fillettes ce désir de plaire. Quant à le détruire, nous n'y parviendrions pas, car il ne meurt jamais complètement. Cependant, contenu dans de justes bornes, il peut contribuer à donner un charme de plus aux jeunes filles, à les rendre plus aimables. Pour les toutes petites filles qui auraient une trop grande tendance à la vanité, ne leur faites point voir que vous leur portez attention, évitez de mettre en vue leur gen-

tillesse afin de ne pas provoquer en leur faveur l'admiration de la société. Ce traitement est aussi dur à la mère qu'à l'enfant, j'en conviens, mais pour que votre petite fille soit vraiment aimable et vraiment aimée, n'hésitez pas à l'employer. Il faut tout de même éviter l'excès de sévérité, et en faisant aux enfants quelques éloges du bien qu'ils font, les encourager à cultiver les petites qualités qu'ils possèdent.

Mme G. Lemaire.

## ELLE EST MORTE

"Je crois bien que mes jours  
sont comptés et que je ne  
chanterai plus qu'au ciel"

(Dernière lettre de ma Mic.)

Je l'oublierai peut-être, un jour, le mot fatal,  
Ce dernier mot que m'écrivit la chère morte,  
Car, étant exilé du cher pays natal,  
Mes yeux n'auront pas vu le crêpe sur sa porte.

Aussi, quand le printemps reviendra, parfumé,  
Comme aux soirs d'autrefois, je penserai l'entendre  
Me lire ses beaux vers, et, par les nuits de mai,  
Mon espoir renaitra, plus candide et plus tendre.

Ou bien je rêverai qu'à ses petits oiseaux  
Elle se plaint parfois de ma course lointaine  
Et que, laissant aller son rêve au fil des eaux,  
Longtemps elle demeure assise à la fontaine.

Oubliant que malgré l'amour on peut mourir,  
Je m'imaginerai de proches fiançailles  
Au retour d'un voyage où j'aurais cru périr...  
Mais, un jour, le cœur las des intimes batailles,

Lorsque je reviendrai vers le pays natal,  
Mes sœurs qui m'attendent sur le seuil de la porte,  
Voyant monter en moi le souvenir fatal  
Diront en m'embrassant: "Pauvre frère, elle est  
[morte!]"

Juillet 1912.

Jacquelin.

## LA REPONSE DE VIE

(Parabole.)

"La plénitude de la loi  
est la charité."

I. Tim., I, V.

L'Ange du Seigneur barrait le chemin. Il était debout, modeste, doux et calme, fort de la toute-puissance du Seigneur.

Et sa main tenait une palme, et la flamme de ses yeux, qu'il gardait baissés, eût confondu le plus éhonté des pécheurs.

Et les enfants des hommes s'avançaient vers l'Ange du Seigneur, et selon la voie qu'ils avaient parcourue, ils se présentaient lents ou prompts, jeunes ou vieilliss, riches ou pauvres.

Puissants dans la plénitude de l'âge ou de la fortune, femmes que décorait l'éclat des printemps ou la gloire de la maternité, loués et rebutés du monde.

Mais tous s'acheminaient vers l'Ange du Seigneur, car leurs voies aboutissaient toutes à celle que sa vigilance gardait.

Et à chacun de ceux qui passaient sur la route, l'Ange du Seigneur disait ces trois mots, les trois mots de l'anathème :

— DEVINE OU MEURS.

Et nul ne pouvait fuir et nul ne pouvait contester, car le bras du Seigneur était avec l'Ange du Seigneur.

Et la flamme de son regard, quand il la dardait sur les enfants des hommes, consumait le plus audacieux.

\*\*

Or voici : sur la route un homme simple et droit et craignant Dieu s'acheminait, et il arriva devant l'Ange du Seigneur.

L'Ange du Seigneur répéta les trois mots de l'anathème, les trois mots que lui avait confiés le Verbe du Seigneur avec la toute-puissance du Seigneur et il dit : DEVINE OU MEURS.

Et l'homme ne chercha pas à fuir, et il ne chercha pas à contester, car il était simple et droit et craignant Dieu.

Et sans dire une parole, et sans permettre au trouble d'envahir son âme, il fléchit les genoux ; et dans la paix de son cœur il adora avec amour les éternels desseins de son Dieu.

Car il ignorait et il s'attendait à mourir.

Et l'Ange du Seigneur le toucha de sa palme, et le relevant lui répondit :

— TU AS DEVINE. PASSE.

\*

Celui qui a proposé cette parabole, Rabbi Mirièm Ahod, l'a aussi expliquée.

Et voici comme il a expliqué sa parabole :

L'Ange du Seigneur, c'est l'Ange de la Mort, qui a reçu pouvoir sur tous ceux qui naissent de la femme.

Et les trois mots de l'anathème sont l'énigme que doivent résoudre ceux qui naissent de la femme pendant qu'ils marchent sur la face de la terre.

Et la parole qui résout l'énigme, c'est la parole du salut.

Elle-même est l'AMOUR.

Et l'homme qui aime son Dieu, l'Ange du Seigneur lui ouvre le chemin, car il ne doit pas connaître la seconde mort.

V.-M. B.

## Au fil de l'heure

Nous voici à bord du *Montréal*.  
Chapeaux et mouchoirs s'agitent. Nous partons. Tout un monde à découvrir, l'inconnu, ce quelque chose d'attirant qui constitue le charme du voyage.

Le soleil disparaît doucement, un soleil alangui qui glisse et s'enfonce à regret sous l'horizon en feu.

Nous laissons Québec, les flèches de ses églises, ses vieilles gloires, les tourelles du Château, les kiosques de la Terrasse et les remparts gris de la Citadelle.

Le fleuve reprend possession du petit Cap aux ruelles sombres. Les monts se confondent avec le firmament qui les habille de bleu et de rose.

Ici et là, des petits villages sont groupés comme des curieux qui viennent voir défiler les steamers et les embarcations; une petite île échevelée plonge coquettement la pointe de son pied dans l'eau; les pins se regardent étonnés dans l'onde, puis s'agitent gaiement et font une dentelle sombre qui tremble sur l'eau mouvante.

Quel ravissement qu'un crépuscule avec toutes ses ombres et son mystère!

De temps en temps, la lanterne d'un phare nous fait des chinoiseries en passant. Les gambades essoufflées de sa lueur rouge ressemblent à un grelot silencieux qui s'agite dans la nuit, et la traînée de lumière qu'elle projette descend jusque dans les profondeurs, comme un long ressort doré qui brille et qui danse.

Les arbres rangés le long des deux rives s'argentent de lune, et la moindre brise fait grimacer leurs silhouettes qui peuplent de leur mirage les bords du fleuve.

Tout devient de rêve. Une mince ligne ombrée fait la démarcation entre ciel et mer. L'horizon est estompé de monts sombres qui ont l'air d'escalader hardiment les cieux. Le vapeur sillonne une surface noire comme l'encre. Un reflet d'argent, comme un grand voile pailleté jeté à son approche, nous donne l'illusion de vaincre les ténèbres. Une légère brume endort l'imagination et donne un cachet d'irréel à cette immensité mobile. Il fait nuit. Le firmament pétille d'étoiles... l'orchestre s'est tu... mes yeux se ferment, pleins de nature endormie, tellement que j'ai l'illusion sublime d'un aveugle qui se souvient.

Ottawa, 2 septembre 1913.

*Jacqueline.*

## HOMMAGE

Nous ne pouvons passer sous silence la séance annuelle d'ouverture qui vient d'avoir lieu à l'École d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles.

C'est un fait très important au point de vue de l'action sociale dont l'orientation dépend si largement de l'influence féminine.

Donner aux femmes une culture forte et saine, c'est les préserver de cette corruption intellectuelle trop fréquente qui entraîne l'irrégion et l'anarchie sociale; c'est fournir à leur dévouement l'aliment qui le rendra fécond; c'est donner à leur flamme de conviction cette force pénétrante nécessaire à l'apostolat.

Les catholiques des vieux pays le savent bien et leurs journaux en nous annonçant dernièrement l'ouverture de l'institution de Neuilly où l'on préparera les jeunes filles à l'obtention des licences, agrégations et brevets d'enseignement supérieur ne faisaient qu'apporter une répercussion isolée de toute une poussée d'efforts en ce sens.

La lutte est moins âpre chez nous. Mais n'allons pas nous désintéresser des œuvres de progrès.

Saluons la clairvoyance et le dévouement des religieuses qui, en prenant l'initiative et la direction d'une École d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles, ont si bien compris les besoins de notre société. Quant aux jeunes filles qui ont assez l'amour des choses de l'esprit et assez l'intelligence de leurs devoirs futurs pour consacrer très librement quelques années de leur jeunesse à des études suivies, nous les en remercions.

*La rédaction.*

## L'OGRE

Il y avait une fois un ogre...

Il y a aujourd'hui encore un ogre...

Cet ogre présente un aspect repoussant. Il a un museau énorme, allongé, lourd, qu'il traîne presque au ras de terre, comme pour flairer les proies à dévorer.

Il a quatre grossières pattes qui grattent la terre, avec une effrayante activité. Là où il passe, il dégrade le sol, tant il le frictionne violemment.

Il est chaussé de bottes de sept lieues, franchit les obstacles et se transporte à travers les espaces avec une agilité que lui envieraient ses ancêtres, pourtant rapides à plaisir, les ogres du bon vieux temps.

Il a des yeux épouvantables qui jettent des éclairs... seulement l'ogre ne lance le feu de ses prunelles que la nuit... le jour il les éteint pour ne pas trop effaroucher les petits enfants.

Il a une respiration puissante... quand il est un peu essoufflé il pousse des soupirs affreux que l'on prendrait pour des brisements... quand il monte une colline escarpée sans modérer son allure, il s'époumonne à en faire pitié.

Son haleine est nauséabonde, et s'ils ont eu la malchance de le rencontrer, les promeneurs font la grimace et se bouchent le nez.

Sa voix est effrayante, rauque parfois et caverneuse; d'autres fois elle se fait stridente et déchire l'air comme une sirène de navire; à d'autres moments, elle essaye de moduler des airs charmants, mais elle ne réussit qu'à faire peur: cet ogre n'est pas musicien.

Son estomac est un gouffre sans fond... cet ogre dévore, dévore... son corps est difforme et changeant comme celui d'un protégé, tantôt large, tantôt haut, tantôt long et effilé, toujours pesant, toujours hideux...

Et cet ogre moderne court nos rues... il nous élabousse, il nous renverse, il nous empeste, il nous écrase, il nous emporte...

C'est l'auto.

\*  
\*\*

Une personne de ma connaissance a pu obtenir une "interview" de l'Ogre, car, à la manière des gens importants, il se laisse interviewer.

Cette personne lui a posé tout de suite la question qui vient immédiatement à la pensée quand on a l'honneur de s'adresser à un ogre:

—Que dévores-tu?

Il a souri d'un air sardonique et a répondu:

—Tout.

—Mais encore? Précise, a repris l'interlocuteur.

Il faut croire que l'Ogre n'était pas en veine de parler, car il a essayé d'esquiver les questions indiscrettes par cette réponse en faux-fuyant:

—D'abord, je dévore l'espace...

—Entendu... tout le monde le sait. Sous ce rapport ton appétit est insatiable. Mais de cela tu peux "bouffer" autant que tu voudras, car il en restera toujours. Je te demande tes exigences: que réclames-tu de force à tes victimes?...

Il fallut attendre un moment que l'Ogre voulût bien répondre.

\*\*

—Eh! bien, puisque tu veux savoir, fit-il, je vais te le dire. Je dévore d'abord leur argent... et si tu savais avec quelle avidité!... Je sais les réflexions qu'ils ont faites avant de me prendre à leur service: "Ayons-en un... c'est bien porté... ça ne coûte pas cher... ça va vite... nous ferons des économies de temps, de chemin de fer..."

"Alors ils me font signe et j'accours.

"Mais, pour m'avoir, c'est dix mille, vingt mille, trente mille francs!... Je vauX cher, tu sais!"

Et le museau de l'Ogre grimaçait en riant comme un démon!

Il reprit:

—Encore si ce capital rapportait! mais il coûte: je ne chausse que des caoutchoucs, et j'en use, à circuler... j'ai faim à courir, soit surtout et je demande à boire par bidons entiers... je me casse les jambes souvent, il faut me remettre des articulations... alors mes "adorateurs" payent, payent... ils me payent tout ce que je demande: ils rognent la cuisinière, la femme de chambre... la lingère, de pauvres filles honnêtes qui ont besoin de gagner... ils oublient de solder les notes chez la modiste et la tailleuse... l'ogre, on ne le rogne jamais: songez, il refuserait de marcher.

—Mais, reprit l'interlocuteur, s'ils sont riches, ils peuvent se payer ce luxe.

—Evidemment: il y a certaines gens dont la bourse est sans fond, mais pas tous. Je suis chez beaucoup cause de gêne... j'ajouterais de misère, car je dévore leur capital. J'ai grignoté ainsi combien de fermes!... De beaux champs que j'étais allé visiter, de beaux immeubles devant lesquels ils m'avaient fait attendre... je les leur ai mangés peu à peu voracement, sans répit.

—Gourmand, va!

—Non, c'est ma nature. Et puis songe, j'ai la vie courte, je travaille trop: quand j'ai voltigé dix ans, je suis fini, mourant... alors il faut avoir recours à l'un de mes frères... et généreusement ils en prennent un plus jeune, plus beau, plus cher, plus vorace encore.

—Et toi, que deviens-tu?

—Hélas! je suis en ruines... mais j'ai parfois l'orgueilleuse satisfaction de ne m'être pas ruiné tout seul...

\*\*

Après ce petit accès de tristesse, l'Ogre reprit:

—Il ne faut pas exagérer tout de même: la plupart de ceux qui m'emploient ont les reins solides et ne tombent pas dans la pâle dèche. Mais pour suffire à mes besoins, je les force à faire des économies.

—Quel mal y vois-tu? demanda l'interlocuteur.

—Un très grand: n'ayant pas le courage d'économiser sur leur plaisirs, ils économisent sur leurs charités, reprit l'Ogre en goguenardant... Ah! si tu savais ce que je vois... ce que j'entends...

—Raconte, c'est curieux.

—Autrefois, on payait les loyers des pauvres... supprimé; autrefois, on était propriétaire coulant pour les petits ménages: maintenant on est dur: jadis on faisait un don généreux à la Propagation de la Foi, à Saint-François de Sales, on mettait un billet de cent francs à la quête des Conférences de Saint-Vincent de Paul, autant à celle des Ecoles libres, autant à l'ouvroir, autant à la crèche, autant à la mutualité, autant aux autres... aujourd'hui on octroie ses cinquante-deux sous à la Pro-

pagation de la Foi... ses douze sous à Saint-François de Sales... une pièce de cinquante centimes à toutes les quêtes avec cette excuse: "Nous ne pouvons plus, la vie est si chère." Et le plus raide, c'est que ces gens-là ont l'air d'y croire...

"Dans le temps passé, il y avait du large dans les caisses: huit, dix, quinze mille francs de boni par an... ce boni allait partie en nouveaux placements fructueux, partie en générosité chrétiennes... désormais ce boni, il me le faut: j'ai faim, j'ai faim... et comme j'ai l'appétit formidable, en une seule journée je dévore le repas de cent familles, mon garage absorbe le loyer de plusieurs ménages, mes réparations vont pour le médecin de cinquante malades, mon huile pour leurs remèdes.

"J'ai réussi, en maintes maisons, à presque anéantir le budget de la charité!"

\*\*

L'Ogre se reposa quelques instants de parler. Il n'a pas l'idée prompte, pas si prompte que les jambes.

Son "interviewer" lui posa une question:

—Mais au moins tu leur gagnes du temps?

—Du temps? je le leur dévore, comme le reste!

—Pas possible?

—Tu vas comprendre. S'ils employaient mes moyens en choses utiles, comme font les médecins ou les commerçants, certes oui je leur gagnerais du temps... mais je leur donne la folie de la route, la manie de la vitesse. Le matin en se réveillant, Madame dit: "Où allons-nous?" Monsieur répond au hasard Vannes, ou La Rochelle, ou Caen, ou Paris... Les voilà partis.

"Ils ne sont plus jamais chez eux.

"Jadis Madame avait du temps: elle faisait du crochet pour les pauvres, des layettes pour les nouveaux-nés, elle dressait un arbre de Noël dans sa grande salle, elle visitait des malades, elle recevait deux ou trois petits gars du catéchisme... tout cela n'est plus... Madame n'a plus le temps, elle court, elle va, elle circule... je l'emène..."

"Ah! le temps! le temps! Il me faut du temps! Je l'arrache aux autres pour m'en engraisser: pour que je leur fasse gagner du temps, il faut qu'ils me donnent le leur à manger."

—Tu es terrible, fit l'interlocuteur.

—Si je n'étais pas terrible, je ne serais pas un Ogre.

\*\*

A ce moment l'Ogre baissa sa voix pour ne pas être entendu, et d'une façon mystérieuse il ajouta: -

—Je ne serais pas un ogre non plus si je ne mangeais les petits enfants...

L'interlocuteur eut un frisson:

—Explique-toi.

—J'en ai dévoré des milliers... d'un bout de la France à l'autre... j'entends à chaque instant des paroles comme celles-ci: "Il n'y a pas moyen d'avoir une auto et des enfants... il faudrait vendre l'auto..." ou encore: "L'auto n'a que deux places..."

—Tais-toi, j'ai compris, fit l'interlocuteur en blémis-

\*\*

Avant de quitter l'Ogre, l'interviewer voulait avoir une conclusion générale sur la situation. Il la demande très nettement.

—Faut-il te maudire ou te bénir?

—Ni l'un ni l'autre. Il faut savoir user de moi.

“Ceux qui m'ont pris pour m'adorer sont mes esclaves et je les tiens sous la pression de ma tyrannie.

“Ceux qui m'ont pris pour les servir sont mes maîtres, et ils me plient à leurs travaux.

“Si j'entraîne les uns à la dépense folle, aux autres je gagne la vie.

“Si je fais oublier les pauvres et les œuvres à beaucoup d'égoïstes, j'en connais quelques-uns qui me font courir aux mesures, aux communautés, aux patronages, aux bazars, à toutes les bonnes œuvres.

“Il y en a qui se servent de moi follement pour jouir; il y en a qui usent de moi sagement pour se multiplier et faire jouir de leurs bienfaits...

“Il en est de moi comme de toutes choses: je domine ceux qui sont plus bas que moi, je suis dominé par ceux qui ont l'âme élevée.

“Je suis un bon serviteur, mais un mauvais maître.”

\*  
\*\*

Sur cette parole, ils se quittèrent.

Pendant que l'Ogre se préparait à quelque nouvelle escapade, l'interlocuteur, en s'éloignant, se faisait cette philosophique réflexion:

—Il n'y a encore à être mangés par les ogres que ceux qui le veulent bien... mais il y a tant de fous sur la terre!

*L'abbé Charles Grimaud.*

## LE CONGRES DE LONDRES

Nous recevons le compte rendu du Congrès international des ligues féminines catholiques qui s'est tenu à Londres du 25 au 29 juin 1913.

Des rapports très significatifs y ont été faits sur le travail des ligues contre le mauvais théâtre, la mauvaise presse, la franc-maçonnerie, etc.

Nous ne pouvons que signaler quelques faits:—En Autriche il y a eu une action ministérielle assez satisfaisante au sujet du cinéma: l'entrée après huit heures du soir en est interdite aux personnes de moins de seize ans et aux écoliers, là où les reproductions n'ont pas été soumises à la censure de l'école. Un comité composé des déléguées de soixante-six ligues a été formé pour faire la surveillance à l'entrée des établissements.

A Barcelone la ligue met le public en garde contre les pièces mauvaises.

Le congrès après avoir entendu bien d'autres témoignages, émet le vœu que les ligues créent une opinion publique au sujet du mauvais théâtre, qu'elles stimulent les législations effectives qu'elles pourvoient autant qu'il se peut à l'établissement de bons spectacles.

Au sujet de la presse, nous voyons que la situation en Espagne est très alarmante malgré les six cents publications catholiques dont soixante-huit sont quotidiennes. L'œuvre des “Bonnes Lectures” y a été fondée. Elle recueille dans une élégante brochure et distribue à tous ses adhérents des morceaux glanés un peu partout. Depuis quatre ans fonctionne une agence catholique d'information qui fournit à divers journaux environ soixante-dix articles par mois.

En Allemagne, on s'applique à signaler les mauvais journaux, et les mauvais livres et à fournir de bonnes

lectures surtout au moyen de bibliothèques catholiques. On s'occupe aussi de publier des lectures propres aux enfants. Des circulaires sont envoyées aux parents à ce sujet.

En Belgique, le programme d'action est tout individuel, il consiste à exiger des membres qu'ils n'achètent, ni ne lisent, surtout en public, des livres et des journaux impies. Une fédération de toutes les œuvres de la presse catholique s'est aussi fondée et a établi un bureau de documentation, une tribune apologétique, des comités de défense, etc.

A Varsovie, la lutte contre la presse impie a été longtemps presque impossible à cause des mesures vexatoires du gouvernement.

En Autriche, l'opinion étant libérale et l'argent aux mains des Juifs, la presse catholique n'a pu guère se répandre jusqu'à ces derniers temps. Maintenant elle compte douze feuilles journalières et quatre-vingt-onze feuilles hebdomadaires avec un tirage total de 600,000.

Dans les questions d'éducation, on s'aperçoit vite que la préoccupation dominante est celle de l'enseignement supérieur pour les jeunes filles. Cela, non seulement à cause du travail actif des incroyants qui veulent s'en emparer, mais aussi parce qu'à cette heure de crise, c'est le moyen le plus efficace d'asseoir solidement la foi dans les âmes.

Les rapports sur la traite des blanches nous montrent les traitants formant entre eux de vastes associations, organisées internationalement pour cet infâme commerce.

M. Coote, le grand organisateur chez les protestants de la lutte contre ce fléau affirme qu'il faut avant tout former l'opinion, enseigner aux jeunes gens les principes hygiéniques et moraux de la continence, que c'est avant tout par le foyer que se produira la réforme effective. Dernièrement l'œuvre de la protection de la jeune fille est parvenue à faire entrer des catholiques dans les comités Nationaux de Vigilance de la Suisse, de l'Autriche, de l'Italie, de la Belgique et a elle-même fondé le Comité National de l'Espagne.

Nous apprenons qu'à la quatrième séance du Congrès, le “Service Central” de la Fédération Internationale établi à Paris a dû donner sa démission. Avec la plupart des ligues nous en éprouvons un vif regret. Rien ne saurait remplacer un secrétariat stable, si bien documenté et si accessible. Grâce à lui, nous avons avec les différentes ligues un échange constant d'idées, des renseignements et un service international de presse fort régulier. Espérons que l'on reviendra sur cette décision!

*La secrétaire.*

Les premiers chrétiens disaient à leurs frères:

*Ce qui m'appartient, t'appartient.*

Les socialistes d'aujourd'hui disent:

*Ce qui t'appartient, m'appartient.*

La différence est facile à saisir! (La Réponse.)

Quand vous avez quelques bien à faire, faites-le tout de suite; car si vous êtes maître du présent, vous ne l'êtes pas de l'avenir.

(Du Petit Echo de la L. P. D. F.)

## A travers les revues

*M. P. Acker, ce fin analyste d'âmes féminines, nous montre dans la Revue Hebdomadaire du 13 Septembre l'orientation sociale toute moderne du dévouement féminin.*

Le christianisme avait relevé la femme du rang misérable d'esclave et de créature de plaisirs où la réduisait l'antiquité finissante, et il lui avait donné le sentiment de sa dignité. L'Eglise commençante l'honora, la reconnut apte à l'action et au gouvernement, lui fit exercer au foyer une autorité que les lois ont consacrée et les mœurs acruë. Pendant de longs siècles cette action circonscrite au foyer parut aux meilleurs esprits la seule qui lui convînt. C'est en effet une raison noble de vivre que de maintenir une famille après l'avoir créée, de former ses enfants après les avoir mis au monde et de faciliter par un absolu dévouement la tâche de l'homme à qui l'on est uni. Joseph de Maistre ne pouvait rien imaginer de plus beau qu'une honnête femme. "Les femmes, écrivait-il à sa fille, n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre... mais elles font quelque chose de plus grand que tout cela... c'est sur leurs genoux, ma chère enfant, que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde, un honnête homme et une honnête femme."

Mais les années, en se succédant, ont amené de profonds changements dans le monde; des doctrines, les unes brutales, les autres perfides, sont apparues qui, toutes, concouraient à saper les bases mêmes de la société, famille, patrie, religion; en même temps des questions ouvrières surgissaient qui jusqu'alors n'avaient préoccupé que des spécialistes et qui maintenant devenaient des questions vitales pour le pays. Le sens social fut éveillé chez les femmes. Rien de ce qui intéressait la société ne put leur demeurer étranger. Si fervente que fût au foyer leur action, elles comprirent que cette action devait s'étendre en dehors de ses limites habituelles, s'exercer dans la société, et par là dans toute la nation. Dans certaines classes la famille n'existait plus; elles devaient l'y rétablir. Il y en avait d'autres où les enfants étaient sans protection à la fois contre les maladies physiques et les maladies morales: elles devaient les sauver. Il y avait des hommes sans travail, des jeunes filles dont l'innocence était honteusement exploitée, des jeunes femmes qui ne savaient où abriter et reposer dans cet immense Paris leurs membres fatigués: elles devaient donner aux uns du travail, préserver les autres et leur procurer un asile.

Pendant longtemps elles ne s'étaient occupées que des œuvres de bienfaisance; elles aidaient les communautés religieuses qui créent des ouvriers, des crèches, des patronages; elles en créaient de leur côté. On ne songeait alors qu'à l'assistance de la misère, et l'on croyait que les œuvres de bienfaisance y suffiraient. En admettant que la bienfaisance fût l'unique moyen, le nombre de ces œuvres, si grand qu'il soit déjà, eût-il jamais été suffisant? Les communautés religieuses, plus encore que les sociétés laïques, les fondaient et les dirigeaient; la loi chassant les communautés, que devenaient ces œuvres? Maintenant, d'ailleurs, l'expérience démontrait que les œuvres de piété et de bienfaisance n'étaient pas les seules qu'il fallait soutenir, ni peut-être les plus immédiatement importantes. A côté des pauvres, qui vi-

vent de la pauvreté, se rangeaient les travailleurs, qui ne vivent pas de leur travail ou qui veulent en mieux vivre. Ce monde du travail fut révélé aux femmes, monde immense où la femme s'épuisait contre l'homme, tourmenté par le besoin, l'infortune, le désir, la détresse, la haine; un monde qui était tout l'avenir, mais un avenir chargé de menaces. Ce n'était ni par la charité ni par l'aumône qu'il fallait agir. De quelle utilité seraient la richesse et l'aumône pour remettre en honneur des principes et des traditions qui ont fait la France? Ce n'était pas non plus par la charité et l'aumône qu'il fallait aller au peuple. On devait se donner soi-même tout entier. Au reste, une notion nouvelle pénétrait les esprits, qui remplaçait la notion de l'aumône.

Le mot de charité a perdu, presque complètement, son sens primitif: dans la langue courante, il se confond avec le mot d'aumône. Faire la charité, c'est faire l'aumône. Or l'aumône est trop souvent pour ceux qui la pratiquent un moyen facile de se débarrasser rapidement des devoirs que leur impose leur situation envers les malheureux. Il est convenu qu'une certaine fortune oblige à un certain chiffre d'aumônes: tant de revenus, tant d'aumônes.

Que de personnes sont en paix avec elles-mêmes et vont jusqu'à s'estimer profondément, parce que dans leur journée elles ont remis quelques sous aux pauvres! Cette dime légère prélevée sur les biens permet, une fois qu'elle est versée, de ne plus penser à ceux qui souffrent. L'aumône, loin de supprimer la barrière qui sépare le pauvre du riche, la reconnaît, la consacre et la solidifie, car elle laisse toujours sensible l'écart des rangs, la hauteur souvent même inconsciente de celui qui donne et l'infériorité de celui qui reçoit: bien plus, elle rend plus sensible encore, car elle entraîne quelque humiliation pour celui qui en est l'objet. Enfin, et c'est là peut-être le grief le plus grand qu'on puisse lui adresser, elle ne sert à rien ni de rien: vite épuisée, elle ne soulage qu'un instant, ou quelques heures, n'abolit pas la pauvreté, et l'entretient. Elle est même une sorte d'encouragement à la paresse: dans toutes les grandes villes, des individus, sûrs de recueillir toujours de droite et de gauche quelques pièces de monnaie, aiment mieux mendier que travailler. La vraie charité chrétienne ne consiste pas dans l'exercice de l'aumône;\* elle est tout entière dans ces paroles du Christ: "Aimez-vous les uns les autres." S'aimer les uns les autres, c'est ne plus croire qu'il y a dans la société des classes formées par les différences de naissance ou de ressources, mais croire que, si haut que le sort vous ait placé, on est le frère plus heureux de celui à qui le sort est dur ou cruel; s'aimer les uns les autres, c'est réaliser, aussi profondément qu'on le peut, la fraternité qu'enseignait Jésus, et c'est s'entraider toute la durée de l'existence.

Cette notion nouvelle, les femmes, mieux que les hommes, pouvaient et devaient la comprendre, l'adopter et la mettre en pratique, parce qu'elles ont une plus fine sensibilité, une douceur native de manières et de paroles, une spontanée habileté, une perception plus subtile des nuances, une grâce aussi, qui triomphent des susceptibilités, des défiances et des craintes, si nombreuses et si faciles à éclore. Elles ont transformé la charité en véritable action sociale, ou, si l'on veut, elles ont apporté

\* Nous entendons bien qu'elle ne consiste pas uniquement dans l'exercice de l'aumône.—*La rédaction.*

à la réalisation des œuvres de justice l'esprit de la véritable charité chrétienne. Tour à tour, ou tout ensemble, elles ont ouvert des manières d'écoles où leurs sœurs pussent acquérir cette science sociale nouvelle et qui leur manquait; elles ont, par des œuvres telles que l'*Union familiale*, les *écoles ménagères*, les *settlements*, tâché, en les préservant des maladies, de faire des femmes et des filles de bonnes ménagères, de bonnes épouses et de bonnes mères, et des garçons des hommes honnêtes; elles ont enfin protégé la jeune fille ouvrière. C'est sur cette protection que je voudrais m'arrêter quelques instants.

\*  
\*\*

*Voici encore dans la Revue Hebdomadaire, quelques observations de M. Firmin Roz, sur le Catholicisme aux Etats-Unis.*

Rien n'aide mieux à comprendre qu'une figure comme celle du cardinal Gibbons le prestige de l'Eglise catholique et la force à laquelle il correspond.

Sans doute, c'est une question complexe que celle des progrès du catholicisme aux Etats-Unis, et il ne faut pas attribuer toute son extension à des conquêtes. L'immigration y entre pour la plus grande part, avec son apport d'Irlandais, puis d'Allemands, d'Italiens, de Polonais, de Tchèques, de Slaves du Sud. Les diverses confessions protestantes ont été fort peu entamées, et ce serait une illusion de croire que le catholicisme ait beaucoup gagné sur elles. Il gagne pourtant et, sans des considérations d'un ordre tout à fait étranger à la religion, il gagnerait bien davantage.

Les mariages mixtes donnent, en effet, les enfants au catholicisme. L'engagement qu'exige l'Eglise, ceux qui l'ont pris ne s'y dérobent point. Bien plus: le conjoint protestant se convertit souvent lui-même. Un étudiant de Dartmouth College me racontait qu'après un séjour assez prolongé en Touraine, sa mère, son frère et sa sœur avaient embrassé le catholicisme. Un peu après, la jeune fille épouse un officier de la marine américaine. Leurs enfants sont baptisés, et bientôt le père, à son tour, se rallie à la foi qui est devenue celle de son foyer.

Cette question de l'union entre protestants et catholiques n'en préoccupe pas moins le clergé américains. J'ai entendu lire, dans une paroisse, un très remarquable mandement qui lui était consacré. L'évêque prescrivait qu'avant la célébration du mariage, le fiancé non catholique se fit exposer sommairement par un prêtre autorisé la foi de l'autre. Il était bien spécifié—et le prêtre y insistait dans le commentaire dont il accompagnait sa lecture—que cette instruction préalable ne visait nullement à convertir le dissident, mais à lui donner une idée de la doctrine que pratiquait le futur compagnon de sa vie. Est-il convenable, en effet, qu'un des deux époux ignore tout de la croyance qui est celle de l'autre et qui doit devenir celle de leurs enfants? Rien de plus digne, il me semble, rien de plus noble, que cette préoccupation de l'épiscopat. Elle témoigne d'un grand respect des consciences, et on ne peut qu'éviter des malentendus redoutables, sinon préparer de précieux accords.

Un ordre s'est fondé, en 1857, celui des Paulistes, pour prêcher parmi les protestants. Mais c'est l'esprit même du catholicisme et son exemple qui travaillent le plus efficacement pour lui. Le sens positif des Américains ne pouvait manquer d'être sensible à la vitalité de l'Egli-

se catholique, au prestige que lui confèrent l'autorité, l'unité, la pérennité. En face des dénominations protestantes toujours plus nombreuses, le catholicisme immuable dresse l'image de ce qui dure, et sa stabilité finit par apparaître comme le signe de sa grandeur et de sa vérité.

On se tourne vers lui d'autant plus volontiers que les temps sont troublés et que le besoin d'une discipline se fait de plus en plus sentir. Des passions qui ne sont pas toutes généreuses, des théories qui ne sont pas toutes raisonnables, agitent les âmes, bouleversent les intelligences, menacent la société. Qu'apportera l'avenir, un progrès ou une désorganisation? Les plus hardis doutent et les timides ne cachent pas leur effarement. Dès lors, il était inévitable que dans ce pays où l'on a toujours si fort compté sur la religion, on tournât les yeux vers celle qui donne la preuve de tant de cohésion, de sérénité et d'efficacité. On s'aperçoit qu'elle excelle à contenir et à consoler, que son souci d'organisation est incomparable, qu'elle possède l'autorité et qu'elle inspire la confiance. La sollicitude des pouvoirs publics comme l'inquiétude des individus accueillent ou cherchent en elle la plus grande force et la plus bienfaisante qui se puisse mettre au service de la nation.

Et le catholicisme, en effet, là comme ailleurs, se signale par le concours qu'il apporte au sentiment et à l'effort national. Nous avons vu que les prêtres, les évêques américains étaient au premier rang des citoyens les plus éminents et les plus utiles. Ils comprennent mieux que personne les besoins et la grandeur de leur pays; mieux que personne ils savent parler au peuple de ses devoirs. Le clergé polonais soutient la Pologne dans ses épreuves et ses revendications; le clergé irlandais en fit autant pour l'Irlande; le clergé canadien a sans doute sauvé l'autonomie intellectuelle et morale du Canada. Le clergé américain, sur une terre libre, dans une république où le respect absolu des droits est un dogme fondamental, n'a point d'opprimés à consoler, ni de résistances à conduire: il se contente de collaborer magnifiquement au grand effort toujours poursuivi et toujours nécessaire pour réduire en un corps homogène les éléments disparates qui entrent dans la composition du peuple américain et pour en ordonner, en spiritualiser la vie.

\*  
\*\*

*Le correspondant Chinois du Petit Echo de la L. P. D. F. leur envoie une intéressante étude sur la femme chinoise telle que l'a faite le paganisme. A nous de juger l'œuvre du Christianisme.*

Shanghai, le 12 janvier 1913.

Pour répondre à votre désir, je vous expose, aujourd'hui, mon propre jugement sur les différences entre les femmes chinoises en religion païenne et les femmes chrétiennes.

D'une façon générale, les païens méprisent les femmes. Quand une fille vient au monde, les parents en ont de suite une grande déception, et souvent de pauvres enfants dont les pères et mères n'ont pas assez d'argent pour les nourrir, sont impitoyablement abandonnés, mises à mort ou vendues.

En présence de ces faits inhumains, les missionnaires ont créé presque partout des orphelinats qui ont respectivement 50, 100, 200, 300, etc., petites filles données

par leurs parents, ramassées ou achetées par les fidèles ou par les sœurs de charité, qui les élèvent, les instruisent et les marient: l'orphelinat de Ningpo, pays près de Shanghai, par exemple, en a toujours 300. En dehors de ces orphelinats, il existe, en Chine, depuis l'ancien temps, des maisons gouvernementales et locales de charité dont le but semblable est de sauver ces pauvres créatures.

Étant classées au rang de femmes, les filles ne sont jamais aussi bien soignées par les parents, que les garçons, aussi n'ont-elles pas l'espoir d'aller à l'école pour y recevoir l'éducation nécessaire. Elles apprennent seulement à coudre, à laver le linge, à faire la cuisine et à s'occuper de tout le travail domestique. Faute d'instruction, elles ne savent ni lire, ni écrire, et ne peuvent, par conséquent, mieux remplir leurs devoirs. Quand elles sont épousées, elles ne savent pas comment aider leurs maris à traiter les affaires de famille, et surtout elles n'ont pas droit de s'y intéresser.

Une coutume lamentable est celle qui, chez les païens, consiste en ce que les parents fiancent leurs enfants au moment où ces derniers n'ont pas encore pris connaissance des événements du monde, car cela a lieu à 2, 3 ou 4 ans et parfois quelques mois à peine. Forcées plus tard d'épouser des gens desquelles elles ne connaissent ni le caractère, ni la conduite, comment peuvent-elles bien s'entendre avec eux? C'est surtout pour cette cause qu'il y a tant de familles en désordre et en ruines.

Devenues mères, les jeunes femmes ne savent pas comment élever et instruire les enfants à moins qu'elles ne les grondent, les injurient ou, pour le moins, les frappent, de sorte que les enfants dont les jeunes esprits ont été gâtés déjà par les mauvais exemples qu'ils ont sous les yeux, deviennent de mauvais sujets, et ne respectent plus leurs parents.

De plus, les belles-mères traitent généralement très mal leurs brus et grâce aux excitations de leurs propres filles, elles deviennent encore plus méchantes; non seulement elles imposent à leurs belles-filles des ouvrages pénibles, mais souvent elles ne leur donnent pas assez de nourriture, ni d'habillement; enfin, elles les considèrent vraisemblablement comme des servantes.

Les maris, n'ayant pas de morale pour régler leurs caprices, se moquent totalement de l'égalité des femmes vis-à-vis d'eux. Les riches prennent des concubines et laissent leur femme légitime dans l'abandon. Ceci amène des querelles continuelles et souvent le suicide final.

Les pauvres, ayant jeté leur argent par la fenêtre, c'est-à-dire en jouant ou en fumant l'opium, n'ont plus de quoi nourrir leurs femmes et pour en finir les vendent à d'autres.

*Guillaume Wang.*

On ne saurait trop faire pour enrayer le mal causé par l'Alcoolisme. Tous les citoyens soucieux de l'honneur de leur famille et de la grandeur de leur pays doivent se liguer dans un même effort contre l'ennemi commun.—

*(Mgr Bégin).*

Un peuple alcoolisé est un Peuple en train de disparaître.

*(Dr Legrain).*

La lutte contre l'alcoolisme est le premier Devoir de ce Temps. —

*(Dr Jacquet).*

## Chronique des Oeuvres

### HOPITAL SAINTE-JUSTINE.

DISPENSARE tous les jours de la semaine, à dix heures, au numéro 1107, Avenue de Lorimier. Tel. Saint-Louis 3935.

Tous les jours: médecine.

Lundi et vendredi: yeux, nez, gorge et oreilles.

Mardi: maladies de la peau.

Mercredi et vendredi: chirurgie.

Jeudi: maladie des dents.

GOUTTE DE LAIT: Distribution tous les jours à dix heures, au numéro 1107, Avenue de Lorimier.

Les dames et les jeunes filles qui disposent de quelques heures le mercredi après-midi feraient une très bonne œuvre en venant coudre à l'hôpital entre 2 et 6 heures. La couture nécessaire à l'entretien de l'hôpital est entièrement à la charge des dames. Toute aide leur sera précieuse.

Des offrandes pour aider à la construction du nouvel hôpital seront reçues avec gratitude par Mlle Rolland 820 de Lorimier.

### ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURE.

Les ouvrières reviendront avec joie, comme les années précédentes, entendre la série de nos conférences mensuelles. La première assemblée aura lieu le troisième dimanche de septembre au Monument National.

Un comité s'est déjà mis à l'œuvre pour l'organisation de la soirée annuelle au profit de la Caisse de Secours.

Notre euchre sera donné le neuf octobre prochain, à l'Assistance Publique sous le patronage de notre vénéré aviseur spirituel, le révérend Père E. J. A. Tourangeau, O.M.F. Les billets sont en vente. On peut s'en procurer en s'adressant à Mlle Laura Robert, 765 Ave. Papineau, ou par téléphone, S-Louis 6563.

Dans le cours de deux années, le Dr. H. Robert, 1447 St-Denis, a donné gratuitement aux associées 141 consultations à 46 malades. Nos remerciements à notre dévoué médecin qui offre encore gratuitement ses services.

### *La fête du travail.*

Les vaillantes travailleuses sont invitées à venir nombreuses à notre belle fête annuelle, véritable jour d'action de grâce, afin de remercier le Seigneur de ses bienfaits, de le prier qu'il nous en accorde de nouveau, qu'Il hâte le règne de la paix, la cessation des grèves.

Chacune voudra bien se procurer l'acte de consécration intitulé: Prière à la très Sainte Vierge, rédigée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à l'intention des membres de la Fédération.\* Cette prière sera récitée à haute voix en présence du Très Saint Sacrement, pendant la cérémonie religieuse à l'Eglise Notre-Dame.

*Maria Auclair, présidente.*

N. B.—On peut se procurer le feuillet imprimé de cette prière au Secrétariat de la Fédération au prix de 5 sous l'un ou \$4.00 le cent.

### FEDERATION PAROISSIALE DE ST-HENRI.

L'Œuvre de la Goutte de Lait St-Henri et St-Zotique s'est développée avec un succès plus que relatif.

Nous pouvons le constater par le rapport suivant pour la saison écoulée.

Bébés présentés: 105.

Consultations: 220.

(Sur ce nombre 10 sont morts).

Lait distribué: 900 biberons.

Sur demande spéciale, la Goutte de Lait se continuera tout l'hiver, deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, aux heures du dispensaire de 4 à 5 heures p. m.

Malgré les sympathies et les regrets exprimés plus tôt, nous ne pouvons passer sous silence la disparition si triste de Mr le Docteur S. Lachapelle, fondateur de cette "Goutte de Lait."

Par l'exemple de son zèle, par ses délicieuses et instructives causeries il contribua à l'affermissement de notre association féminine, adonnée spécialement à l'œuvre, qui était la sienne, celle des Tout Petits. (La Goutte de Lait).

Suivre la méthode de ce guide compétent, ce sera notre succès, et plus encore, l'expression de notre souvenir plein de gratitude.

A Madame A. Delorme, fondatrice de l'Association des Dames Patronnes à St-Henri, nos sincères condoléances dans sa douloureuse épreuve.

*A. Aquin, Secrétaire.*

## BIBLIOGRAPHIE.

VISIONS GASPESIENNES—par Mlle Blanche Lamontagne. Dans quelques jours paraîtra cet ouvrage dont l'auteur est une des nôtres, une toute jeune collaboratrice, déjà bien sympathique. Il s'adresse avant tout aux humbles cœurs vaillants, laboureurs de champs et fileuses de lin. Pourtant, cette œuvre, couronnée par la Société du Parler Français et accompagnée d'une préface de M. Adjutor Rivard, s'impose d'elle-même dans le monde littéraire. Nous avons hâte de saluer les toutes premières son apparition.

MON PAYS, MES AMOURS—par M. Alphonse Desilets. C'est un livre qu'il fait bon lire et qu'on relit. Ces petites pièces de facture souvent pittoresque, au rythme toujours souple et léger et surtout d'accent sincère ont un charme exquis. Réunis sous trois en-têtes "Ames et choses de chez nous," "Nos douleurs et nos joies," "Amours chantées," elles sont bien au diapason de nos âmes canadiennes, fièrement amoureuses du sol, pénétrées de foi sereine et toujours sensibles à l'amour, qu'il soit gai ou triste, timide ou chevaleresque.

M.-J. G.

"La Bonne Parole" est publiée sous le contrôle immédiat du bureau de direction de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste:

Mme H. GÉRIN-LAJOIE, Présidente.

" HUGUENIN, Secrétaire générale et présidente du comité de rédaction du journal.

Mlle BIBAUD, Secrétaire archiviste. Présidente du comité de Fréquentation Scolaire.

Mme CHOQUETTE, Trésorière.

Lady LACOSTE, Présidente du comité des questions domestiques.

Mme LEMAN, Présidente du comité de tempérance.

Mlle RENAULT, Présidente du comité d'administration du journal et Secrétaire du comité de tempérance.

Mme LEMAIRE, Présidente du Comité du Denier National.

Mme DÉSY, Secrétaire archiviste du bureau de direction.

Mlle A. GÉRIN-LAJOIE, Présidente du comité d'Enseignement Ménager.

Mlle H. MIGNAULT, Présidente du comité de la lutte contre la mortalité infantile.

Mlle M.-J. GÉRIN-LAJOIE, Secrétaire du comité de rédaction du journal.

Mlle AUCLAIR, Présidente du Comité de la fête du Travail et du comité des questions économiques.

Mme BOUTHILLER. Mlle BÉLANGER.

Français, Anglais, Mathématiques, Lettres,  
Sciences, Branches Commerciales, etc.  
Classes et Leçons Privées.

Ad. Charbonnier-Viaud

384 Parc Lafontaine

FONDEE EN 1890

Académie Nationale de coupe et de couture

Fournitures pour ouvrages de Fantaisies. Leçons en Dentelle. Dessins et Estampage.

Mde E. L. ETHIER, Gérante.

80a, rue Saint-Denis

Tél. 3922 Est. MONTREAL.

pour Mde Bessette 1340 rue St-Hubert, Cité

Pour vos lunettes et lorgnons, allez chez

J.-J. MARCHAND, Opticien Diplômé.

282 Ste-Catherine Est. Près St-Denis.

Téléphone Est 1996.

J.-G. YON, éditeurs et importateurs  
de musique et d'instruments,

266, rue Sainte-Catherine, Est, Montréal.

Le plus grand choix de musique en Canada.

Assortiment considérable de musique

en feuilles et en recueils. Edition complète

de SCHIRMERS PETERS et LITOLFF.

Fournisseur des Collèges et des Couvents

du Canada et des Etats-Unis.

Tél Bell, Est 1710.

LUNETTES et VERRES

Grand choix de ce qu'il y a de mieux en  
Lorgnons et Lunettes,

Yeux artificiels.

Salon privé pour l'ajustement des yeux  
artificiels.Ajustement parfait, verres de première  
qualité "centex" Montures de toutes sortes.

Consultations: A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à

11 heures, excepté les mercredis et samedis.

Aux salons d'optique, de 9 h., a. m., à 3 h.

p.m. Appointments par Tél. Bell, Est 2257.

Spécial: Instruments de photographie, mar-

que "Ensign" ainsi que tous les accessoires  
pour photographes amateurs.

Une visite est sollicitée.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANIQUE

Rod. CARRIERE, Henri SENEAL,

Opticiens et Optométristes.

205-207, Sainte-Catherine, Est.

Entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

Mde R. McMILLAN

Elève de Delattre (Paris) de Laquerrière (Paris)

Vannini (Florence.) Pose de la voix.

Repertoire.

35 rue Bisop Tel. Uptown 5679

Reçoit mardi, mercredi, vendredi

Dentelles françaises faites à la main.  
Manufacture en France — Dépot à Montréal.

MME C. VIGNAL

Spécialité de rideaux, cols et guipure d'art,  
broderies, Toiles des Vosges et linge de table.

Réparation et mise a neuf, Importation direc-

te, leçons. Parfumerie Delettrier, Paris

770 S.-Denis, Montréal.

TELEPHONE BELL EST 5618

DOCTEUR ERNEST CHARRON,

Chirurgien-Dentiste.

144, rue St-Denis, — — — Montréal.

Téléphone Est 410.

SPIRELLA

corset idéal, fait sur commande.

La baleine ne rouille pas ni ne se brise.

Chambre 203 Edifice Kings Hall.

591 Ste-Catherine, Ouest.—Tél. Up. 4322

Tél. Bell Est 2434.

T. DUSSAULT,

BOTTEUR FASHIONABLE.

281, rue Sainte-Catherine, Est. — Montréal.

EASTERN

Business College

151 ST-DENIS Tel. Est 2992

Pour DEMOISELLES  
et MESSIEURS.Classes du jour et du soir strictement  
individuelles.

Sapho

tue PUNAISES  
et COQUERELLES  
et prévient  
les MALADIES  
CONTAGIEUSES

"Au Bon Marché"

"A qualité égale, nos prix sont toujours  
les plus bas."En venant directement "Au Bon Marché"  
la clientèle sait qu'elle y trouvera assurément  
ce qui se fabrique de mieux en fait de  
nouveautés, et ce aux plus bas prix.Par leur situation respectueuse et exception-  
nellement avantageuse, autant que par la  
variété et surtout la qualité de leurs mar-  
chandises, nos comptoirs présentent toutes  
les meilleures conditions à la femme souci-  
euse de sa personne autant que de sa bourse.Mesdames, Prenez l'habitude d'acheter  
"Au Bon Marché," et vous y gagnerez.

625, rue Ste-Catherine Est, angle Montcalm.

LETENDRE, FILS &amp; CIE.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

Papeteries, Fournitures de Bureaux, Livres,  
Articles Religieux, Impressions, Relieure,  
Norbert Faribault, prop. Tel. Est 2660.  
283, rue Ste-Catherine Est, - - - Montréal.

Mères de famille, ouvrières, commis, jeune fille

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité  
et du district de Montreal

Fondée en 1846

DIRECTEURS:

J.-ALD. OUMET, Président, Hon. R. MACKAY,  
Vice-Président, R. BOLTON, G.-N. MONCEL,  
ROBERT ARCHER, Hon. R. DANDURAND, Hon.  
C.-J. DOHERTY, Sir LOMER GOUIN, Dr DONALD  
HINGSTON, F.-W. MOLSON.

Bureau-Chef et 13 Succursales à Montréal.

La seule Banque incorporée en vertu de  
l'Acte des Banques d'Epargnes faisant af-  
aires dans la Cité de Montréal. Sa charte  
(différente de celle de toutes les autres ban-  
ques) donne toute la protection possible à  
ses déposants.Elle a pour but spécial de recevoir des  
épargnes, quelques petites qu'elles soient,  
des veuves, orphelins, commis, apprentis et  
des classes ouvrières, industrielles et agri-  
coles, et d'en faire un Placement sûr.

A. P. L'ESPÉRANCE, gérant

Demandez une de nos petites Banques à  
Domicile, ceci vous facilitera l'Epargne.

## P.-G. MOUNT

Opticien et Optométriste



Vieux ou jeunes, c'est le temps de faire examiner vos yeux, et bien faire ajuster vos verres. N. B.—L'avant-midi à domicile seulement pour les personnes qui se trouvent dans l'impossibilité de sortir.

944a St-Denis  
Près Rachel

HEURES DE BUREAU,  
de 1 à 8 heures  
Tél. Bell St-Louis 1083

## Terrains à vendre

DANS LE

### Quartier Emard

A

## BAS PRIX et CONDI- TIONS FACILES

S'adresser A

PAUL EMARD,

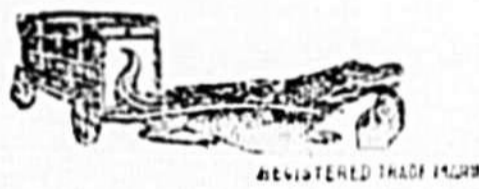
TEL. MAIN 7381 112 ST-JACQUES

## Lamontagne Limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

HARNAIS, VALISES,  
SACS DE VOYAGE,  
SELLES, Etc.

Venez voir nos échantillons  
et demandez nos prix.



Exigez cette marque sur  
vos harnais, sacs de voyage.

## Le magasin pour la confection par excellence.

Toujours un étalage des plus hautes nouveautés, comprenant

MANTEAUX, COSTUMES, ROBES DE TOILETTES,  
BLOUSES, etc, d'une élégance et d'un chic incontestables.

Les Dames sont invitées à visiter cette installation où elles trouveront à satisfaire leurs goûts les plus distingués.

**P. Lafrance & cie,**  
LIMITÉE.

en face de l'Université Laval

**182 ST-DENIS, Montréal.**



## DERY

FOURNIT A PLUS DE

**40,000**

CANADIENS

## LES GRAINES DE SEMENCES

Les mieux adaptées à notre climat.

Gratis sur demande, le catalogue français le plus complet du pays. GRAINES, PLANTES, OUTILS DE JARDINAGE de toutes sortes, etc.

Hector L. Dery

21 NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone Main 3036

## Broderie Artistique

Nous faisons toutes sortes de broderies à la main: MONOGRAMMES et INITIALES, CENTRES, COUSSINS, DESSUS de piano, COLS et POIGNETS pour robes et manteaux, etc.

BRODERIE D'EGLISE

Catalogue envoyé franco pour . . . . 25 cts.

## Raoul Vennat

642 Rue ST-DENIS, MONTREAL.

Tel. Est 3065

Dépôt de musique française

## HENRY BIRKS & SON, Limited

Philips Square

Fabrication, réparation d'articles d'églises  
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.  
Commandes respectueusement sollicitées.



## RIGA

Guérit

Constipation,  
Mauvaise digestion,  
Maux de tête,  
Dérangement d'estomac.

En vente partout  
25 cents la bouteille.

SOCIÉTÉ des EAUX RIGA  
215, N.-Dame Est, Montréal.

MAYRAND, LORANGER, ECREMENT  
et MELANCON, Notaires,

Edifice de la Banque Nationale,  
99 St-Jacques, Montréal.

Madame A. TERROUX,  
Marchande de Chaussures.  
653, Mont-Royal, Est, Montréal.  
Tél. Bell, St-Louis, 2809.

POULIN & CIE,  
VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.  
39, Marché Bonsecours. — Tél. M. 7107

## Banque Provinciale DU CANADA

Nombre de Déposants, plus de 40.000.  
Bureau Chef à Montréal et 59 Succursales dans les Provinces de Québec, Ontario et Nouveau Brunswick.

La seule Banque, en Canada, ayant un Bureau de Contrôle

pour son département d'épargne.

M. H. LAPORTE, Président de la Banque,  
Sir Alex. LACOSTE, Président du Bureau de Contrôle de l'Épargne,

M. Tancrede BIENVENU, Gérant général,

SUCCURSALES à MONTREAL:

Rue Ste-Catherine, angle St-Hubert.  
" " " " " Dorion.  
" " " " " à Maisonneuve.  
" Notre-Dame, angle Richmond.  
" " " " " Vinet (Ste-Cunégonde)  
" Beaubien " Huntly.  
" Ontario " Panet.  
" Rachel " St-Hubert.  
" Roy " Egl. St-Ls de France.

## ROUGIER FRERES

Cie Incorporée.

IMPORTATION de  
PRODUITS FRANÇAIS

63 Notre-Dame Est, Montréal.  
32 Boulevard de la Bastille, Paris

Tel. Bell, Main 2527

## J.-A. MAJOR

Marchand Tailleur et Marchand  
de Chaussures

100 Rue Vinet, Ste-Cunégonde

SATISFACTION GARANTIE

La Cie de CHARBON SCRANTON  
Lacoste & Cie, Gérants, 78a St-Denis.  
Nous garantissons seulement le Charbon Scranton que nous vendons.

Mlle FLORINA DESJARDINS,  
Salon pour Dames.  
Coiffures, Massage, Articles en cheveux, etc  
294, rue Amherst, Téléphone Bell Est 3889.

AUX MODES AMERICAINES,  
Madame A. THERIEN.  
Chapeaux importés de Paris, Plumes  
262, Ste-Catherine Est, — Tel. Est 4163

Mme C. B. DESROCHERS.  
Salon—Yvette, — 940, rue Saint-André.  
Grand choix de chapeaux, modèles parisiens  
et américains. Une visite est sollicitée.

Madame MARIE,  
132, rue Mansfield. — Tél. Up 3079  
possède une merveilleuse méthode pour  
donner les massages.

BESSETTE & BESSETTE,  
Courtiers en immeubles. — Propriétés et  
terrains à vendre et assurance sur le feu.  
1340 St-Hubert. — — — Montréal.

Tél. Bell, Est 6400.  
J.B. BAILLARGEON,  
(EXPRESS)  
La plus grande organisation de transport  
de Montréal.  
329, rue Ontario, Est. — — — Montréal.

P. DAIGNAULT, N. de C. BRAULT, Georges C. LERCUX, Paul SAEY, Alfred BOYTE  
Président, Vice-Président, Secrétaire-Trésorier, Directeur, Directeur.

TEL. EST 6819 LA MAISON Comptant ou termes à convenir

Leroux, Daignault & Brault,

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS Limitée

de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Draperies, Poêles, etc.

Ont ouvert un Grand Magasin aux numéros :

637-639 RUE STE-CATHERINE EST

(Coin Beaudry, en face du Théâtre National)

Spécialité : Ameublement de Maison et Fournitures pour Eglises, Couvents, Ecoles, Bureaux Publics et Privés.

Nous pouvons vous monter une maison de la cave au grenier avec tout ce qu'il a de plus chic et de plus nouveau.

Nos meubles sont à la portée de toutes les bourses

J.-A.-D. GODBOUT

PHARMACIEN-CHIMISTE

TROIS PHARMACIES :

angle Craig et Bon Secours — angle Craig et Côte Place d'Armes

angle Ste-Catherine et Darling (Hoch'ga)

SPÉCIALITÉ : Ordonnances de MM. les Médecins toujours remplies avec des produits chimiques pur et véritables.

Grand Assortiment de Drogues

PRODUITS PHARMACEUTIQUES, ARTICLES DE TOILETTE,  
PARFUMS ET SAVON DE HAUTES MARQUES.

ATTENTION SPÉCIALE À NOS ANNONCES CHAQUE MOIS.

Pour votre santé et  
celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la maison

J.-J. JOUBERT,  
LIMITEE

Ils sont de qualité

SUPERIEURE.

LAIT CLARIFIÉ ET  
PASTEURISÉ,  
CRÈME, BEURRE,  
OEUFs,  
CRÈME À LA GLACE

J.-J. Joubert,

LIMITEE

975 Rue ST-ANDRÉ

Les Pilules Rouges  
Pour les femmes  
PALES et FAIBLES

— ET —

LES CONSULTATIONS GRATUITES  
DES MÉDECINS DE LA COMPAGNIE  
CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE

Les Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies particulières à la femme et toutes les femmes qui souffrent devraient se procurer immédiatement ce remède, et le prendre avec confiance. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix 50 cts la boîte, six boîtes pour \$2.50.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour toutes les femmes, qui désirent prendre les Pilules Rouges, de consulter nos médecins; cependant, nous ne saurions trop conseiller à celles qui souffrent depuis longtemps, et qui se seraient découragées, de venir voir nos médecins, à leurs bureaux, No 274, rue St-Denis, ou de leur écrire pour apprendre ce qu'elles doivent faire dans leur cas, pour aider l'action des Pilules Rouges. Les consultations de nos médecins sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,  
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Au tout premier rang sont

Les Conserves de Fruits  
et de Légumes

de la marque



**GAZELLE**

Elles ont conquis la faveur populaire  
et s'y maintiennent.

Tél. Bell Est 1235 Tél. March. 563

Tél. Privé du Gérant: Est 513

La Société Coopérative  
de Frais Funéraires

343 Ste-Catherine Est  
W.-A. WAYLAND, - Sec-Cérant.

TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,  
Police acquittée après 25 ans.  
De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,  
Police acquittée après 25 ans.  
De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,  
Police acquittée après 20 ans.  
De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,  
Police acquittée après 15 ans.  
De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,  
Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la Société s'engage: 1° à faire l'ensevelissement; 2° à fournir la robe pour l'ensevelissement; 3° à fournir une belle décoration de la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en bois de rose ou couvert en drap; 5° un corbillard à deux chevaux pour conduire le corps, de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville; 6° une voiture double; 7° à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les abonnés défunts, dans toutes les paroisses de la ville de Montréal.

N. B.—Les bénéfices ci-haut représentent la valeur de cinquante dollars.